

LA FONDATION DU RIBĀṬ DE TAZA

Moulay Driss SEDRA*
Université Lumière-Lyon 2/UMR 5648-CNRS

BIBLID [1133-8571] 14 (2007) 203-223

Resumen: Según la crónica meriní, *Rawḍ al-Qirṭās*, el Ribāṭ almohade de Taza se remonta al año 529/1136. Sin embargo, una fuente contemporánea, *al-Istibṣār*, nos ofrece una cronología diferente. Este artículo presenta un análisis crítico de la historiografía medieval relacionada con la fundación de Taza y propone una nueva interpretación de la versión del *Kitāb al-Istibṣār*.

Palabras claves: Fundación. Ribāṭ de Taza. Almohades. ‘Abd al-Mu‘min. *al-Qirṭās*. *al-Istibṣār*. Historiografía.

Abstract: According to the marinid chronicle, *Rawḍ al-Qirṭās*, the almohad Ribāṭ of Taza dates from 529/1136. But, a contemporary source, *al-Istibṣār*, gives us a different chronology. This article presents a critical examine of medieval historiography relating to the foundation of Taza and propose a new interpretation of the version of *Kitāb al-Istibṣār*.

Key words: Foundation. Ribāṭ of Taza. Almohades. ‘Abd al-Mu‘min. *al-Qirṭās*. *al-Istibṣār*. Historiography.

Georges Marçais semble parmi les premiers à s’être interrogé sur la fondation et la fonction du Ribāṭ de Taza⁽¹⁾. Dans son étude sur l’institution des

* E-mail: isedra@hotmail.fr

(1) G. Marçais, « Notes sur les *ribāṭ*-s en Berbérie », *Mélanges René Basset*, Paris, 1925, p. 30. Il faut dire que déjà, en 1919, la première tentative d’écrire une monographie de la ville de Taza est apparue dans la revue *Archives Berbères* (1919), sous le titre : « Le Bastion de Taza », menée par L. Campardou et H. Basset. Dans ce travail, préparé pour l’administration

ribāts en Afrique du Nord, il attribue la fondation de ce *ribāṭ* au calife almohade ‘Abd al-Mu‘min en 529/1135-1136. Pour lui, « la date donnée par le *Qirṭās* peut fournir une utile information. Elle nous reporte au temps de la première expansion almohade. ‘Abd al-Mu‘min, parti de la région de Tinnel, avec ses contingents montagnards, avait méthodiquement annexé les chaînes du Haut et du Moyen Atlas et était parvenu au couloir de Taza, mais n’avait pas encore abordé le Rif. Le conquérant semble alors suspendre ses progrès, il ne les reprendra que plus tard. En attendant, il fonde ou fortifie la place de Taza, point stratégique important, base des opérations futures ; il y loge une garnison qui surveillera la grande voie entre les deux Maghreb. Ce poste frontière du domaine almohade fera figure de *ribāṭ* »⁽²⁾. G. Marçais semble accepter la date fournie par le *Qirṭās* et essaie de lier l’acte de fondation du *ribāṭ* avec la première expansion almohade dans la région du Maroc oriental. Le rapport que l’auteur établit entre la naissance de Taza et les opérations militaires almohades n’est pas sans intérêt sauf qu’il ne tienne pas compte des données bien détaillées que rapportent des sources plus proches des événements, à savoir les *Mémoires* d’al-Bayḍāq, le *Naẓm* d’ibn al-Qaṭṭān et le *Bayān* d’Ibn Iḍārī. Mais, Il faut savoir que ces sources n’étaient pas encore publiées quand G. Marçais écrit ces lignes sur l’histoire de Taza. Toutefois, l’auteur ne peut pas cacher son hésitation par rapport à la nature de l’œuvre de ‘Abd al-Mu‘min : s’agit-il d’une fondation *ex-nihilo* de la ville de Taza ou de la fortification d’une ville qui était déjà en place ? Le texte reste ambiguë quoique son auteur connaît la mention du *kitāb al-Istibṣār* qui fournit une datation différente à celle du *Qirṭās*. Henri Terrasse quant à lui, partage, au début de ses travaux sur Taza, la même opinion avec son prédécesseur, notamment dans son *L’art hispano-mauresque*⁽³⁾. Mais il ne tardera pas à affirmer plusieurs années plus tard que la date rapportée par Ibn Abī Zar‘, « ne semble pas devoir être retenue »⁽⁴⁾. H. Terrasse explique sa position critique vis-à-vis du récit du *Qirṭās* par le fait que « les *Mémoires* d’al-Bayḍāq qui fournissent une chronologie assez précise des campagnes de ‘Abd

coloniale, au lendemain de la soumission de la ville par les troupes françaises, les informations sur les origines de la ville semblent erronées et non fondées.

(2) G. Marçais, « Notes sur les *ribāṭ*-s en Berbérie », p. 30-31.

(3) H. Terrasse, *L’art hispano-mauresque des origines au XIII^e siècle*, éd. Van Oest, Paris, 1932, p. 258, 285, 286, *id.* « Taza, notice historique et archéologique », *Bulletin de L’Enseignement Public au Maroc*, n° 171, 1942, p. 4.

(4) *Idem. La grande mosquée de Taza*, éd. d’Art et d’Histoire, Paris, 1943, p. 18.

al-Mu'min dans le nord du Maroc laisse entendre que les Almohades ne fussent pas maîtres du pays de Taza avant 536/1141-1142 »⁽⁵⁾. Le *ribāṭ* de Taza aurait donc été édifié, selon H. Terrasse, dans les années qui suivirent cette date. L'hypothèse de H. Terrasse consiste donc en la fondation, en un premier temps, d'un *ribāṭ* par le premier calife almohade après 536/1141-1142. Puis, cette première structure fortifiée sera agrandie par le deuxième calife, et ses murailles seront complétées. La date rapportée par l'*Istibṣār* fait allusion, selon Terrasse à ces travaux d'agrandissement du premier *ribāṭ* de 'Abd al-Mu'min⁽⁶⁾.

S. Mabrouk consacre dans sa thèse de doctorat une monographie à la ville de Taza. Dans ce travail, encore inédit, l'auteur présente une étude des données textuelles relatives à l'histoire de la ville et ses fortifications, ainsi que leur évolution à travers les âges, et une description bien détaillée de l'enceinte⁽⁷⁾. Disposition générale, système de flanquement, matériaux et techniques de constructions des remparts, des tours et des bastions, sont autant d'éléments qui dessinent l'image d'une puissante forteresse urbaine, et qui donnent l'impression qu'on est en présence d'un ouvrage de fortification de très haute qualité. Le Ribāṭ de Taza a été toujours, en égard de sa situation, un enjeu inter-dynastique, notamment entre les derniers Almohades et les Mérinides. Toutefois, concernant la période qui nous intéresse, l'étude de Mabrouk nous laisse sur notre faim et ne fournit aucune datation qui soit très solide et convaincant. Certes, l'auteur propose un bref essai de datation de l'enceinte, ce qui n'est pas toujours facile, comme il le déclare lui-même : « l'enceinte de la ville de Taza est un exemple fort intéressant du point de vue archéologique et historique. Un essai de datation de ses tranches est très difficile »⁽⁸⁾, mais il n'hésite pas à adopter, sans la discuter, la même opinion que G. Marçais et H. Terrasse, en attribuant les murailles nord et ouest de Taza à l'époque almohade.

En fait, il semble avancer le même argument que ces deux chercheurs avaient déjà établi : les matériaux et les techniques de construction rappellent selon Marçais et Terrasse, les premiers travaux de construction almohades qui, durant la première moitié du VI^e/XII^e siècle, ne pouvaient pas encore se

(5) *Ibid.*

(6) Nous verrons plus loin que cette interprétation du récit de l'*Istibṣār* ne peut être retenue.

(7) S. Mabrouk, *La ville de Taza, Recherches d'histoire, d'archéologie monumentale et d'évolution urbaine*, vol. 1, Université de La Sorbonne, 1992, p. 124-228.

(8) *Ibid.*, p. 228.

détacher de la tradition almoravide⁽⁹⁾.

A l'issue de la présentation de ces différents travaux sur Taza et ses fortifications⁽¹⁰⁾, il convient de noter que tous ont adopté, sans la discuter, l'année 529/1135, fournie par *al-Qirṭās*, comme date de fondation de la ville. Pour G. Marçais et H. Terrasse, l'adoption du récit du *Qirṭās* concorde très bien avec leur idée d'une persistance, chez les premiers Almohades, pendant la première moitié du VI^e/XII^e siècle de la tradition architecturale almoravide qui consiste en la généralisation de l'emploi de la pierre dans tous les types de constructions. L'érection des parties nord et ouest de l'enceinte de Taza en pierre renforce donc et appuie leurs convictions. De ce fait, pour ces chercheurs, les premières fortifications almohades, dont celles du Ribāṭ de Taza, ne devaient pas échapper à cette règle.

La question qui se pose en étudiant l'histoire de Taza est celle de la datation exacte de la fondation de cette ville-*ribāṭ*. La date de 529/1135 que nous propose Ibn Abī Zar^c nous paraît sujette à caution pour les raisons que nous allons présenter.

Il est curieux de remarquer que le récit du *Qirṭās* n'a jamais été vérifié et discuté par des historiens et archéologues, surtout que nous disposons d'un texte dont les informations sont décisives pour la datation du *Ribāṭ*, texte qui est pourtant, connu de ceux qui ont écrit sur l'histoire et l'archéologie de Taza. Notons tout simplement qu'il s'agit de l'ouvrage de l'*Istibṣār*, dont l'auteur écrit sous le troisième calife al-Manṣūr. Mais avant d'examiner le témoignage de celui-ci, nous jugeons inéluctable de revenir sur la mention du *Qirṭās* pour en discuter le contenu. Il faut rappeler qu'il n'est point dans notre attention de faire le procès de l'œuvre d'Ibn Abī Zar^c, mais plutôt de procéder, dans le cas qui nous occupe présentement et à travers les quelques exemples choisis, à un examen critique détaillé de l'information donnée par l'auteur du *Qirṭās*. Il eut été facile, même sans utiliser la nouvelle chronologie procurée par l'*Istibṣār*, de démontrer que la version du chroniqueur mérinide acceptée jusqu'ici comme

(9) H. Terrasse, *L'art hispano-mauresque*, p. 292, G. Marçais, *L'architecture musulmane d'Occident*, Paris, 1954, p. 221-222.

(10) Cf. Rafael López Guzmán (Rafael López)(coord.), *La arquitectura del Islam Occidental*, El Legado Andalusi, éd. Lunweg, Madrid, 1995, p. 152, on y trouve la même hypothèse de G. Marçais et H. Terrasse.

authentique avait toutes chances d'être erronée⁽¹¹⁾.

Retour sur la version du *Qirṭās*

Le territoire où s'élèvera la ville de Taza fut conquis, nous apprend Ibn Abī Zarʿ, par ʿAbd al-Muʿmin en 527/1133-1134. Deux ans plus tard, le calife almohade ordonna la construction du Ribāṭ de Taza⁽¹²⁾. Doutant de l'authenticité de ce récit, et après l'avoir examiné en le comparant aux données d'*al-Istibṣār*, nous avons d'abord essayé de vérifier dans les sources almohades, étant donné que le *Qirṭās* est rédigé vers 726 /1326, si ʿAbd al-Muʿmin effectua vraiment des expéditions militaires dans le pays de Taza en l'année 527/1133-1134 comme le prétend le récit du *Qirṭās*⁽¹³⁾.

- En premier lieu, il serait très utile de relever un point vulnérable dans l'œuvre d'Ibn Abī Zarʿ et qui renforce notre doute quant à certains de ses récits et ses datations. En fait, il importe de noter que les dates qu'il présente et les concordances chronologiques qu'il indique apparaissent parfois douteuses voire fausses. Rien que pour la période qui nous intéresse, en l'occurrence le temps des Almohades, les exemples ne manquent pas⁽¹⁴⁾. Quand l'auteur du *Qirṭās*

(11) Il est curieux de remarquer qu'à l'instar de Taza, deux datations fournies par le *Rawḍ al-qirṭās* concernant la fondation de Fès et de Marrakech ont été vivement critiquées et réfutées par E. Lévi-Provençal dans ses deux pertinents articles, désormais classiques, portant respectivement sur les deux villes précitées. Voir à ce propos, E. Lévi-Provençal, « La fondation de Fès », *AIEO*, IV, 1938, p. 23-52, et « La fondation de Marrakech », *Mélanges d'Histoire et d'Archéologie de l'Occident musulman, Hommage à G. Marçais*, p. 117-120. Par ailleurs, nous ignorons l'existence d'un travail qui s'intéresse aux désaccords dans les chronologies du *Qirṭās* et les autres sources notamment de l'époque almohade. L'explication de l'origine ou les raisons de ces désaccords nous échappe toujours. Aussi, un tel travail serait-il indispensable dans le cadre des études philologiques de l'historiographie marocaine de l'époque.

(12) Ibn Abī Zarʿ, *al-Anīs al-muṭrib bi-rawḍ al-Qirṭās*, Rabat, 2002, p. 241. (cité *Qirṭās*).

(13) *Ibid.* L'auteur cite un certain Ibn Maṭrūḥ al-Qaysī, historien dont l'œuvre ne nous est pas parvenue.

(14) Cf. M. Kably, *Société, pouvoir et religion au Maroc à la fin du Moyen-Age*, Maisonneuve et Larose, Paris, 1986. Excellent et incontournable travail sur la période mérinide, il discute les conditions de l'apparition de cette source, cf. p. XXV et surtout la page 6, n. 1 où il est question de comparaison entre le *Qirṭās* et le *Bayān*; se reporter également à la critique et l'analyse que fait Maya Shatzmiller de cet ouvrage dans son étude pénétrante intitulée *L'historiographie Mérinide, Ibn Ḥaldūn et ses contemporains*, Brill, Leiden, 1982, p. 18-36. Sur l'œuvre d'Ibn Abī Zarʿ, voir aussi l'opinion de P. Guichard qui la qualifie de source peu

parle, par exemple, de la longue marche de ‘Abd al-Mu‘min sur le Maroc et de ses affrontements militaires avec l’armée almoravide, il situe ces événements entre 537/1143 et 539/1145-6⁽¹⁵⁾. Or, toutes les autres sources sont unanimes à dater leur déroulement entre 534/1140-1 et 539/1145-6⁽¹⁶⁾.

Dans un autre passage de son livre, le même auteur date la construction de la grande mosquée de Tinnel de l’année 548/1153-4. Or, nous savons de la manière la plus sûre d’après une lettre officielle envoyée par le calife ‘Abd al-Mu‘min aux *talaba* de Ceuta, citée dans le *Naẓm Ğumān* d’Ibn al-Qaṭṭān, que cette mosquée a été construite en 543/1148⁽¹⁷⁾. On pourrait dire que cette date fait allusion au début des travaux dans la mosquée en question, et que 548/1153 marque la fin de ces travaux, donc l’auteur d’*al-Qirṭās* n’aurait signalé que la date de l’achèvement de la construction⁽¹⁸⁾. Mais la mention de ce dernier est claire et ne laisse aucune place à une pareille interprétation. L’auteur dit : « En 548/1153... [‘Abd al-Mu‘min] se rendit à Tinnel pour visiter le tombeau d’al-Mahdī. Il distribua de fortes sommes aux habitants et fit agrandir et embellir la mosquée et la ville »⁽¹⁹⁾. Pour lui, c’est en 548/1153 que fut donné l’ordre d’édifier la mosquée de Tinnel. La lettre rapportée par le *Naẓm al-Ğumān* dit aussi d’une manière très explicite que parmi les objectifs du déplacement de ‘Abd al-Mu‘min, à Tinnel le 16 du mois rabī‘ I^{er} 543/ 4 août 1148, figurait celui d’élever une mosquée en hommage à son maître Ibn Tūmart. Devant ce désaccord, il est évident qu’on penche vers le récit d’Ibn al-Qaṭṭān, auteur qui était non seulement contemporain des Almohades, mais aussi un *ṭālib* et fils

fiable dans son livre, *Les Musulmans de Valence et la reconquête*, Damas, 1990-1991, t. 1, p. 255.

(15) Ibn Abī Zar‘, *al-Qirṭās*, p. 241.

(16) Les principales sources sur le déroulement de ces événements sont al-Baydaq, *Aḥbār al-Mahdī Ibn Tūmart wa-ibūda’ dawlat al-Muwaḥḥidīn*, Rabat, 1971, p. 49-62, Ibn ‘Idārī, *al-Bayān (Almohades)*, Casablanca, 1985, p. 16-23, Ibn al-Qaṭṭān dans le *Naẓm*. Celui-ci parle d’une bataille qui, déjà en 533/1138-1139, avait mis les deux belligérants en combat dans la région de Ḥāḥā, cf. *Naẓm al-Ğumān*, Beyrouth, 1990, p. 263.

(17) Ibn al-Qaṭṭān, *Naẓm al-Ğumān*, p. 189-190.

(18) Y. Khiara, auteur d’une thèse sur Tinnel et la vallée de Neffis penche vers cette hypothèse pour concilier les deux dates rapportées par le *Naẓm* et *al-Qirṭās*, cf. Y. Khiara, *Reconnaissances archéologiques dans la moyenne vallée du Neffīs (Bassin de Talat-n-Ya‘qūb)*, Thèse de 3^e cycle des sciences de l’archéologie et du patrimoine, INSAP, Rabat, 2002, p. 158.

(19) Ibn Abī Zar‘, *al-Qirṭās*, p. 253.

d'un des grands *ulémas* au temps des Almohades, donc un bon connaisseur de l'histoire de la dynastie⁽²⁰⁾.

Ibn Abī Zar^c se distingue encore par quelques dates qu'il indique et dont nous ne connaissons pas les sources, comme par exemple sa mention relative au passage de 'Abd al-Mu'min à Gibraltar.

En effet, ce calife effectue, dit *al-Qirṭās*, cette expédition à Gibraltar en l'an 556/1162⁽²¹⁾. Mais, un autre témoignage contemporain vient à l'encontre de cette mention. L'auteur est Ibn Ṣāhib al-Ṣalāt, qui, présent dans cette expédition, la situe vers la fin de l'année 555/1161. Cet événement est relaté en détails dans sa chronique *al-Mann bi-l-imāma*⁽²²⁾.

Enfin, on peut signaler un autre exemple dans la longue liste des datations erronées du *Qirṭās*. Il s'agit de la date rapportée par Ibn Abī Zar^c concernant la prise de Salé. L'auteur situe cet événement en l'année 526/1132-3⁽²³⁾. Il est incontestable que cette datation est une fois encore erronée, et ne peut en aucun cas être admise. En cette année que nous propose *al-Qirṭās*, les Almohades menaient leurs expéditions militaires, selon les témoignages de l'Almohade Ibn al-Qaṭṭān au Sud et dans les environs de Marrakech⁽²⁴⁾. Cette donnée est corroborée par le récit d'Ibn 'Idārī qui nous apprend que la ville de Salé fut réduite en 540/1146-7, après la reddition de Fès. Toujours suivant la relation d'Ibn 'Idārī, la prise de Salé, comparée à celles d'autres villes telles Fès ou Tlemcen, était une opération sans grandes difficultés pour les troupes

(20) Selon Ibn 'Idārī, cet auteur a composé son œuvre pour le compte du calife Abū Ḥafṣ 'Umar al-Murtaḍā (646-665/1248-1269), cf. *al-Bayān (Almohades)*, p. 446. Sur Ibn al-Qaṭṭān fils (Abū Muḥammad Ḥasan) et les conditions de composition du *Naẓm al-Ġumān*, voir l'introduction de Mahmoud Ali Makki, éditeur de l'ouvrage, dans l'édition de 1991, p. 26-56, voir aussi M. Fletcher : « The Nazm al-Juman as a source for Almohad history », *Ta'rīḥ al-Maġrib al-ʿarabī wa-ḥaḍāratu-hu*, Tunis, 1979, p.193-199. Sur Ibn al-Qaṭṭān le père (Abū al-Ḥasan), voir aussi l'introduction de Mahmoud Ali Makki dans le *Naẓm*, p. 11-26, et Ibn Abd al-Malik, *al-Dayl wa-l-takmila*, vol. 8, t. 1, biog. (10) p. 165-195. Dans cette source biobibliographique, la notice consacrée au père de notre historien est de trente pages qui pullulent de renseignements précieux et riches, vient de faire l'objet d'un article d'Emile Fricaud qui s'intitule : « La notice biographique d'Abu al-Ḥasan 'Alī Ibn al-Qaṭṭān dans *al-Dayl wa-l-takmila* d'Ibn 'Abd al-Mālik al-Murrākūṣī », *E.O.B.A.*, X, p. 223-283.

(21) Ibn al-Qaṭṭān, *Naẓm al-Ġumān*, p. 252.

(22) Ibn Ṣāhib al-Ṣalāt, *al-Mann bi-l-imāma*, Beyrouth, 1987, p. 84-90.

(23) Ibn Abī Zar^c, *al-Qirṭās*, p. 241.

(24) Ibn al-Qaṭṭān, *Naẓm al-Ġumān*, p. 223-226.

almohades⁽²⁵⁾. Ceci expliquerait peut-être le silence d'al-Baydaq, relatif à cet épisode, lui qui est pourtant contemporain des Almohades et aurait très vraisemblablement participé aux opérations militaires de ces premières heures du mouvement almohade.

Comme nous l'avons déjà signalé, ce texte du *Qirṭās* pullule de fausses dates. Nous ne pouvons donc pas nous arrêter sur chacune d'elles pour la discuter. Nous voulions essentiellement mettre l'accent sur ce problème en confrontant quelques données significatives comme par exemple la fondation de la ville de Gibraltar, la construction de la grande mosquée de Tinmel et en comparant, en plus, d'autres témoignages rapportés par cette source post-almohade, aux écrits des chroniqueurs almohades. Les résultats déjà présentés nous ont donc montré combien il faut se méfier des concordances chronologiques qui figurent dans *al-Qirṭās*, d'où le doute que nous éprouvons quant à la date de la fondation du Ribāṭ de Taza.

Que disent les sources almohades ?

Un autre élément qui nous incite à rejeter la date proposée par *al-Qirṭās* pour la fondation de Taza est l'absence dans les récits d'al-Baydaq et d'Ibn al-Qaṭṭān de toute indication de la fondation du Ribāṭ de Taza aux environs de la date mentionnée par le *Qirṭās*.

Dans ses *Mémoires*, consacrées au début du mouvement almohade et notamment aux travaux militaires du premier calife, al-Baydaq ne souffle pas mot de cet événement. C'est vrai que cet auteur ne dit rien sur l'année 526/ 1132 date de la prise du *ḥiṣn* almoravide de Taṣḡimūt et la date de la première rencontre entre 'Abd al-Mu'min et l'armée de Taṣāfīn b. 'Alī. Celle-ci, n'étant pas mentionnée par al-Baydaq, semble être datée des années 533/1138-1139 selon un témoignage d'Ibn al-Qaṭṭān⁽²⁶⁾. Toutefois, entre 533/1138-1139 et l'année 536/1141, toutes les opérations militaires que les Almohades ont menées

(25) Ibn 'Idārī, *al-Bayān (Almohades)*, p. 25. Le témoignage du fils du *qādī* almoravide de Ceuta 'Iyād b. Mūsā, dans la biographie qu'il consacre à son père, atteste d'une manière incontestable que la ville de Salé fut prise au lendemain de la chute de Fès. Le *qādī*, dit son fils Muḥammad, était présent dans la *maḥalla* du calife almohade en siège devant la ville de Salé. Cette mention, que l'on peut juger de preuve irréfutable, correspond tout à fait au récit d'*al-Bayan*. Cf. Muḥammad b. 'Iyād, *al-Ta'rif bi-l-Qādī 'Iyād*, éd. M. Ibn Šarīfa, Rabat, 1982, p. 12.

(26) al-Baydaq, *Aḥbār*, p. 45, Ibn al-Qaṭṭān, *Naẓm al-Ķumān*, p. 263.

sous le commandement de ‘Abd al-Mu’min semblent se dérouler dans l’arrière pays de Marrakech, dans le territoire de *Bilād al-Sūs* et dans le Moyen-Atlas. La première tentative de projeter ces opérations loin de cette région du Sud mena « le tombeur des Almoravides », selon al-Bayḍaq, vers l’Est et la région du Moyen Atlas en direction du territoire où sont situées les deux villes de Fès et de Meknès. Après cette opération, située entre 535/1140-41 et 536/ 1141⁽²⁷⁾, les troupes de ‘Abd al-Mu’min ont regagné de nouveau le Sud après avoir inquiété la ville de Fès, l’une des grandes villes du Maroc almoravide⁽²⁸⁾. Elles sont allées jusqu’à Siġilmāssa où elles se sont battu contre le gouverneur almoravide de la ville⁽²⁹⁾.

De retour de cette expédition, ‘Abd al-Mu’min décide de retourner dans la région de l’Est mais cette fois pour une longue marche sur le Maroc du nord et du nord-est, commencée déjà en 536/ 1141⁽³⁰⁾. Cette grande expédition permet pour la première fois la présence des troupes almohades dans les montagnes de Taza où le *Ribāṭ* verra le jour, ces montagnes portant également le nom des montagnes de Ġayyāta, du nom de la tribu qui les habitait⁽³¹⁾. al-Bayḍaq nous livre des informations intéressantes sur les différents déplacements militaires des Almohades dans les régions au nord et au nord-est de Fès, dont celle des montagnes précédemment signalées. Il écrit dans ses *Mémoires* : « Tāšfīn [b. ‘Alī], qui était à Fès, se rendit au Ġabal al-‘Arḍ, y passa ses troupes en revue et envoya Reverter vers al-Fallaġ. Là, celui-ci eut un engagement avec [le chef almohade] Yaḥyā Aġwāl, le tua et rapporta sa tête à Fès. Puis, nous partîmes pour l’endroit nommé Banū Makūd. Quant à Tāšfīn, il alla camper à al-Makarmada. Ensuite, nous partîmes dans la direction des Ġayyāta ; Tāšfīn se

(27) al-Bayḍaq, *Aḥbār*, p. 49-52, et A. Huici Miranda, *Historia política del imperio almohade*, t. 1, Tetuán, 1956. 121-128 .

(28) Sur Fès à l’époque almoravide voir al-Idrīsī, *Nuzhat al-muštāq*, réed. H. Bresc et A. Nef, Flammarion, Paris, 1999, p. 149-150.

(29) Nous pensons qu’il s’agit là d’une opération de reconnaissance vu sa courte durée (un an), son parcours et le nombre des localités par lesquelles les troupes sont passées. En plus, le calife almohade opta pour une nouvelle stratégie de combat qui consistait à changer de champ de bataille. Il fuit alors l’arrière pays de Marrakech où le prince almoravide Tāšfīn b. ‘Alī pourrait emporter les batailles, et décida de traîner l’armée almoravide dans les montagnes de l’Est. Voir Ibn Ḥaldūn, *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l’Afrique du Nord septentrionale*, trad. De Slane, t. 2, Paul Geuthner, 1969, p. 175.

(30) al-Bayḍaq, *Aḥbār*, p. 52.

(31) *Ibid.*, p. 52-53, V. Lagardère, *Les Almoravides, le ġihād andalou*, L’Harmattan, 1998, p. 305.

porta au lieu dit al-Nawāzīr et nous-mêmes à ‘Arfa. Cela se passait en 536 (6 août 1141- 26 juillet 1142). Là, nous fûmes pris par une bourrasque de pluie qui ne cessa de tomber pendant cinquante jours et autant de nuits ; les rivières grossirent ; le Wādī Fās emporta dans cette ville la porte Bāb al-Silsila. L’isthme qui relie la presqu’île de Melilla au continent fut coupé. La mer détruisit à Tanger tout le quartier situé en contrebas de la mosquée-cathédrale. Le Wādī Sabū, ainsi que le Wādī Warġa, emportèrent les tentes des Lamṭa. Tout cela se passait dans cette année 536 »⁽³²⁾. Mais, pourquoi al-Bayḍaq reste-t-il muet sur la présence d’un *ribāṭ* à Taza, lequel aurait été fondé en 529/ 1134-5, au dire d’*al-Qirṭās* ? Nous croyons que si les Almohades disposaient d’un établissement militaire dans cette région – bien que le cours des événements ainsi qu’ils sont décrits montre que cet établissement serait sous domination des armées muminides – al-Bayḍaq ne manquerait pas de le signaler, au moins pour parler d’un éventuel rassemblement des troupes au sein de cet établissement. Il convient de signaler à cet égard que Tāšafīn b. ‘Alī, alors commandant suprême des troupes almoravides, était à la poursuite de ‘Abd al-Mu’min et son armée, lesquels se trouvaient obligés de traverser le col de Taza pour se rendre au Maghreb central dans le cadre des mêmes opérations⁽³³⁾. Cet historien qui nous livre les noms des localités les plus reculées du Maroc de l’époque et les toponymes qui restent encore non identifiés, ne semble pas reconnaître ce *ribāṭ* avant la prise de Marrakech en 541/1146-1147.

Pour Ibn al-Qaṭṭān, la date de 527/1143-1144 ne marque pas la conquête de la montagne de Taza comme le propose Ibn Abī Zar‘. Pour lui, les Almohades ne semblent avoir mené aucune expédition militaire durant cette année. Il nous rapporte à ce propos : « Quant aux Almohades, que Allah le plus Haut les glorifie, je ne connais aucune expédition qu’ils auraient menées en cette année de [527/1133-1134] »⁽³⁴⁾.

Les témoignages de ce chroniqueur sont d’une grande importance, puisqu’ils comblent le vide existant et complètent le récit d’al-Bayḍaq sur la période situé entre 526/1132 et 533/1138-9. En fait, ses informations sur les événements se rapportant à la dite période, corroborent l’idée selon laquelle les Almohades concentraient leur combat armé contre les Almoravides dans la

(32) E. Lévi-Provençal, *Documents inédits d’histoire almohade*, Paris, 1928, p. 147.

(33) al-Bayḍaq, *Ahbār*, p. 52-57.

(34) Ibn al-Qaṭṭān, *Naẓm al-Ġumān*, p. 229.

région du sud. Ce combat serait la suite des opérations déjà entreprises par Ibn Tūmart⁽³⁵⁾ que la défaite cuisante d'*al-Baḥīra* (524/1131) devant les portes de Marrakech allait stopper pour quelque temps.

Deux ans après cette bataille, c'est-à-dire en 526/1132 c'est la forteresse de Tasgīmūt, au sud de Marrakech qui tombe entre les mains des adeptes d'Ibn Tūmart ; il s'ensuit la chute du pays de Dar'a⁽³⁶⁾. Autrement dit, c'est toujours les environs de Marrakech et la région du sud qui restait la cible préférée des Almohades. Leur stratégie visait alors la prise la plus immédiate de Marrakech, siège du pouvoir en place, afin de l'isoler de son arrière pays, riche et prospère, notamment la montagne du Haut Atlas et le Sūs. La même stratégie se poursuivra dès 528/1134 et jusqu'en 533/1139, date à laquelle s'arrêtent les événements relatés par le *Naẓm al-Ġūmān*,⁽³⁷⁾ cette stratégie sera couronnée par l'annexion en 529/1135, de l'importante région du Sūs, avec notamment ses deux grandes villes qui étaient Tarūdant et Iglī⁽³⁸⁾.

Néanmoins, Ibn al-Qaṭṭān parle d'une expédition, en 532/1137-1138 dirigée par 'Abd al-Mu'min lui-même dans les montagnes des Ġayyāta de Taza⁽³⁹⁾. Le calife y a battu les tribus Zanāta et y séjourna pendant deux mois. Mais, comme al-Bayḍāq, l'auteur de *Naẓm al-Ġūmān* reste muet sur la présence d'un *ribāṭ* dans ces lieux, et ne fait aucune mention d'un quelconque ordre de construction de *ribāṭ* au cours de cette campagne.

En définitive, il ressort de ce que nous avons présenté qu'il est impensable que les Almohades aient fondé un *ribāṭ* dans une région qu'ils ne dominaient pas encore. Leurs efforts se sont orientés plutôt vers le Sud marocain, durant la période que nous avons indiquée, que vers d'autres régions du Maroc, l'Est en particulier. Et s'ils avaient tenté d'investir celui-ci, leurs campagnes n'auraient consisté qu'en des opérations de reconnaissance. Sinon, comment peut-on expliquer l'absence de la moindre indication de cette œuvre militaire de 'Abd al-Mu'min dans la *Géographie* d'al-Idrīsī ?

(35) Sur les batailles livrées par Ibn Tūmart aux Almoravides, voir al-Bayḍāq, *Aḥbār*, p. 35-39, Ibn al-Qaṭṭān, *Naẓm al-Ġūmān*, p. 129-166.

(36) Ibn al-Qaṭṭān, *Naẓm al-Ġūmān*, p. 223-226.

(37) *Ibid.*, p. 234.

(38) *Ibid.*, p. 237-239, Sur l'importance de la région du Sūs, et la Montagne environnante de Marrakech, voir le texte le plus proche des événements, à savoir al-Idrīsī, *Nuzha*, rééd. H. Bresc et A. Nef, p. 135-136.

(39) C'est le même nom selon *al-Istibṣār fī 'aḡā'ib al-amṣār*, Casablanca, 1985, p. 186.

Le témoignage de l'auteur de la *Nuzhat al-muštāq*, contemporain des premiers Almohades, est d'un apport indéniable et un secours inestimable pour l'histoire de la région de Taza durant cette période de passage des Almoravides aux Almohades. al-Idrīsī qui semble avoir visité cette région avant 533/1138-9, date de son départ en Sicile, décrit toutes les localités situées sur l'itinéraire Fès-Oujda. Nous pouvons avancer en toute sécurité que l'existence du *ribāṭ* de Taza n'aurait pas échappé à la curiosité de notre géographe. Lisons attentivement les notes d'al-Idrīsī pour se rendre compte de cette réalité : « de Fès à Tlemcen, neuf [jours]. Le chemin entre ces deux points est celui qui sort de Fès pour aller vers la rivière de Sebou...de là à Tamalita, un jour. Il s'agit d'un village et de cultures situés le long d'une rivière qui vient du côté du midi et s'appelle Wadi Inawan...puis à Karanita qui était une ville autrefois...un jour...de là à Bab Zanata, rivière voisine de celle d'Inawan...environs dix milles...de là à la forteresse de Karmata, qui domine les bords de la rivière d'Inawan, doté d'un marché et entourée de cultures et de bétail, un jour...de Karmata, en passant au bas de la montagne, à Marawir, forteresse de peu d'importance dont la plus grande partie est vide, un jour. On y trouve du blé et de l'orge en abondance. De là à la rivière de Masun (oued Msoun), un jour ; on passe par Tabrida (le chemin), bourg fortifié solide, bâti sur une colline qui domine la Moulouya, laquelle se jette dans le Za (Sa'), ne faisant plus qu'un avec lui et se déchargeant dans la mer, entre Jarawa bin Qays (Jeraa) et Melila. De là à Za, un jour. C'est une jolie petite ville au pied d'une colline de terre qui surplombe un fleuve énorme qui traverse ses faubourgs. Mais aujourd'hui ses demeures sont brûlées et détruites : les Masmuda l'on ruinée »⁽⁴⁰⁾.

Remarquons juste, après ce témoignage contemporain frappant, qu'al-Idrīsī ne manque pas l'occasion pour signaler les interventions almohades violentes et parfois sanglantes mêmes dans les petites localités, comme il le fait ici en parlant de la ville de *Zā*. Nous sommes en présence d'un récit circonstancié basé sur une observation qui n'omet pas le moindre détail. Les structures composantes du paysage urbain ou rural sont mises en relief. Une fondation almohade, comme le *Ribāṭ* de Taza, située à quelques dizaines de kilomètres de cette ville détruite par les troupes de 'Abd al-Mu'min, aurait certainement, si elle avait existé à cette époque, laissé des traces dans la *Nuzha*.

Notons enfin qu'Ibn Ḥaldūn, qui écrit vers la fin du VIII^e/XIV^e siècle,

(40) al-Idrīsī, *Nuzha*, réed. H. Bresc et A. Nef, p. 154.

fournit un autre témoignage qui semble incontestablement inexact. En fait, il signale, sans citer ses sources, que la ville de Taza fut fondée au début de l'islamisation du Maroc par les tribus de Miknāsa, habitant les montagnes de Taza⁽⁴¹⁾. Nous croyons que cet historien s'appuie sur un passage, d'ailleurs très bref, que nous trouvons chez Ibn 'Idārī, lequel fait allusion, en traitant des événements de l'année 174/ 790 à l'existence d'un *ribāt* à Taza⁽⁴²⁾. Il est clair que cette information d'*al-Bayān*, de sa part, ne peut-être acceptée. La seule explication que l'on puisse fournir réside dans les arguments que nous avons précédemment avancés. En plus, il ne faut pas oublier que, bien avant al-Idrīsī, Abū 'Ubayd al-Bakrī, déjà au V^e/XI^e siècle, ne fait mention d'aucune localité et d'aucun *ribāt* portant le nom de Taza, dans la description qu'il fait de la route qui reliait, à son époque, la ville de Oujda à celle de Fès. La ville de Taza est, bien entendu, située sur cette route. La description d'al-Bakrī semble des plus claires. L'auteur note : « pour aller d'Oujda à Fez, il faut se rendre d'abord à Za, puis à Taberida, puis chez les Meknasa, qui habitent des cabanes construites de broussailles, puis on passe par Aîn Et-Tīn « La source du Figuier », d'où l'on arrive à Fez »⁽⁴³⁾. Et lorsque le géographe andalou cite le toponyme Taza, il ne mentionne que le col qui porte le même nom (*fağğ* Taza), situé dans le territoire de la tribu Meknasa, sur l'itinéraire reliant Fès à Kairouan dont il fait la description suivante :

« de Fez à Cairouan il y a quarante journées de marche. Nous allons indiquer ici les plus remarquables de ces stations. On sort de Fez par le Bab El-Fatouh...et l'on traverse le Mardj « marais » d'Ibn Hicham pour atteindre le Sebou, fleuve qui est à quatre milles de Fez et dont les bords sont couverts de villages. De là on se dirige vers la localité nommée Acabat-El-Bacar « la colline des Bœufs », d'où l'on se rend à Khandoc El Foul « la ravine aux fèves », endroit qui appartient aux Miknaça. Après avoir traversé une suite non interrompue de villages, de terres cultivées et de ruisseaux appartenant aux Azdaja et à d'autres tribus on arrive à Cala Gormat, château qui avait servi de retraite à Abu Moncad, fils de Mouça Ibn Abi 'l-Afia. [...] de nos jours, le territoire situé entre Fez et Gormat est occupé par les Matghra. une distance de

(41) Ibn Ḥaldūn, *Kitāb al-'Ibār*, vol. 6, p. 176, (source consulté sur le site internet www.alwaraq.net).

(42) Ibn 'Idārī, *al-Bayān*, vol. I, rééd. Iḥsān 'Abbās, Beyrouth, s. d., p. 84.

(43) al-Bakrī, *al-Masālik wa-l-mamālik*, vol. 2, Tunis, 1992, p. 752 (1261: la route de Oujda à Fès), trad. *Description de l'Afrique septentrionale*, M. G. De Slane, Alger, 1913, p. 176-177.

deux journées sépare les deux villes, ou, selon Mohammed (Ibn Youçef), une journée seulement. Pour atteindre la ville de Djeraoua il faut mettre six journées, ou huit selon Mohammed, dont deux se passent à traverser le désert. [Voici l'indication de cette route :] On se rend de Gormat à Oulili, bourg ou Zaoui, neveu de Mouça Ibn Abi 'l-Afia, avait fixé sa résidence ; puis on traverse le *Fedjj* ou « défilé » de Teza, localité qui appartient à des Miknaça ; puis on arrive au Ouadi Ouarrouguin, rivière d'eau salée, qui coule dans le territoire de Miknaça ; de là on se rend à la rivière Za, puis on traverse le désert jusqu'à Djeraoua»⁽⁴⁴⁾.

Le récit de l'Istibṣār : examen critique et nouvelle interprétation

Si le récit du *Qirfās* relatif à la fondation du Ribāṭ de Taza paraît peu fiable, voire erroné, le témoignage que nous fournit l'anonyme de l'*Istibṣār* reste à notre avis le plus plausible et le plus proche de la réalité des choses pour ne pas dire le plus sûr. En effet, le texte nous apprend que la ville a été fondée en 568/1172-1173⁽⁴⁵⁾. Il la décrit comme étant une grande ville d'assez vastes dimensions et très bien fortifiée. Son enceinte est des plus solides, bâtie avec de la chaux et des cailloux, donc des matériaux qui durent avec le temps, selon l'auteur. Sans qu'il soit fait mention du nom du calife fondateur, la date indiquée laisse comprendre qu'il s'agit d'Abū Ya'qūb Yūsuf. Notons que sans indication de la date de fondation de la part de l'auteur, il aurait été difficile de tirer le moindre profit des renseignements chronologiques contenus dans son récit dont voici le texte :

« De nos jours, la ville d'al-Ribāṭ fut construite dans le pays de Taza. C'est une grande ville située sur le flanc d'une montagne qui domine des plaines traversées par des ruisseaux d'eau douce ; elle est protégée par un rempart considérable de pierres jointes au mortier, et la durée en est assurée. Elle

(44) *Ibid.* p. 828 (1383 : la route de Fès à Kairouan), trad. p. 271. L'on remarque que De Slane traduit le passage « Fağğ Taza li-Maknāsa » par « défilé de Taza, localité qui appartient à des Miknaça ». Cette traduction semble être erronée, puisqu'il est clair dans le texte d'al-Bakrī qu'il s'agit d'un territoire nommé Taza et non pas d'une localité qui a ce nom. Il est important de noter que le mot *taza* est un terme berbère, proche du terme *tizī* qui signifie col, ce qui correspond exactement à la position géographique de la région où s'élève la ville de Taza.

(45) *al-Istibṣār*, p. 186.

est située dans un espace découvert d'environ six milles, au milieu des montagnes, qui lui envoient de grandes quantités d'eau et des rivières à l'aide desquelles sont arrosés tous les vergers aussi bien la partie haute que la partie basse [...] Sa fondation remonte à une vingtaine d'années, lors de l'expédition faite par le calife [ʿAbd al-Muʿmin]...pour réduire le pays des Banū al-Nāṣir. La ville d'al-Ribāṭ [de Taza], située sur la route reliant le Maghreb à l'Orient (Mašriq) fut construite en l'an 568/1172-1173»⁽⁴⁶⁾.

D'abord, il est à remarquer que l'expression «*fī hādīhi l-mudda*», littéralement : «à cette époque/de nos jours», semble désigner, dans ce texte, l'époque almohade sous laquelle vivait l'Anonyme de l'*Istibṣār*. Mais, et sans douter de la fiabilité de ce récit, celui-ci pose comme le texte du *Qirṭās*, un problème qui reste toujours le même. Il s'agit de la date de fondation de la ville-Ribāṭ de Taza. Quand l'auteur dit que la ville a été fondée en 568/1172-1173, quoiqu'il montre implicitement que le fondateur du *ribāṭ* était bel et bien ʿAbd al-Muʿmin, il ajoute que cet événement s'est passé au moment où le calife, dont le nom n'est pas mentionné, menait son expédition contre le pays des Banū al-Nāṣir⁽⁴⁷⁾.

Par «*Banū al-Nāṣir*», l'auteur désigne, sans doute, la dynastie des Banū Ḥammād, émirs de Bougie et de la célèbre Qalʿa qui portait leur nom. Ces dynastes sanhadjiens étaient sans doute connus aussi par le nom des Banū al-

(46) *al-Istibṣār*, trad. [dont nous avons revu quelques passages] E. Fagnan, *Extraits inédits relatifs au Maghreb, (Histoire et géographie)*, Alger, 1924, cité par A. Siraj, *L'image de la Tingitane, l'historiographie arabe médiévale et l'antiquité nord-africaine*, pub. EFR, Rome, 1995, p. 119. (traduction revue et corrigée). Le texte arabe est le suivant (p. 186) :

«وقد بني ببلاد تازا في هذه المدة مدينة الرباط , و هي مدينة كبيرة في سفح جبل , مشرفة على بساطه . يشقها جداول المياه العذبة , وعليها سور عظيم , وقد بني بالجير و الحصى , يبقى مع الدهر . وهي في فسحة على 6 أميال ما بين جبال , ينصب إليها من تلك الجبال مياه كثيرة , وأنهار تسقي جميع بساطينها في أعلاها وأسفلها . ولها نظر كبير , كثير الزرع وجميع الفواكه و الخيرات , ولا اعلم ببلاد المشرق والمغرب بلدا أحص منها ولا أكثر فوائد . وأسست هذه المدينة من نحو 20 سنة , في حين توجه الخليفة -رضه- إلى فتح بلاد بني الناصر وشيدت سنة 568(1172-1173) مدينة الرباط على الطريق المار من بلاد المغرب إلى بلاد المشرق » .

(47) *al-Istibṣār*, p. 186.

Nāšir⁽⁴⁸⁾. Nous avons deux témoignages qui militent en faveur de cette hypothèse. Le premier est celui d'Ibn al-Qaṭṭān qui, déjà vers la fin de l'époque almohade, emploie le nom de Banū al-Nāšir pour désigner les émirs de Bougie⁽⁴⁹⁾. En fait, en parlant de l'avant dernier émir hammadide, l'auteur l'appelle al-ʿAzīz b. al-Nāšir. En réalité le père d'al-ʿAzīz est al-Manšūr, mais l'émir en question fut directement affilié à son grand père al-Nāšir puisque, comme nous l'avons signalé plus haut, il était le souverain le plus puissant et le plus célèbre des dynastes hammadides. Dans le deuxième témoignage qui est une notice biographique consacrée à un certain Abū-l-ʿAbbās al-Tudmīrī, l'auteur du *Ḍayl* nous apprend que ce personnage, composa à Bougie un ouvrage littéraire pour le compte de « Muḥammad b. ʿAlī b. Ḥamdūn le vizir des Banū al-Nāšir les Sanhadjiens », (*sakana Biḡāya muddat^{an} wa-ʿallaḡa fī-hā li-Muḥammad Ibn ʿAlī Ibn Ḥamdūn, wazīr Banī al-Nāšir al-ṣanhāḡiyyīn*)⁽⁵⁰⁾. Ceci étant, les deux mentions, provenant de deux sources contemporaines des Almohades, semblent ne laisser aucun doute quant à l'identification des Banū al-Nāšir, cité par l'*Istibṣār*, comme étant les Banū Ḥammād, princes d'al-Maḡrib al-Awsaṡ. Il faut aussi ajouter que le même auteur d'*al-Istibṣār*, cite, dans sa description de la Qalʿa des Banū Ḥammād, al-Nāšir b. ʿAlannās comme étant l'un des plus grands princes Hammadides. Il est sans doute l'éponyme de la dynastie⁽⁵¹⁾.

Mais le texte pose un autre souci, il laisse entendre que le *ribāṡ* a été fondé par Abū Yaʿqūb Yūsuf, puisque c'était ce dernier qui régnait en cette année 568/1172-1173, mentionnée dans la description. Ceci s'est passé, selon l'auteur, lors de l'expédition contre l'Etat des Banū Ḥammād. Mais, comme on le sait, ce n'est pas Abū Yaʿqūb Yūsuf qui a conquis le Maghreb central et soumis les Banū Ḥammād (Banū al-Nāšir dans le texte). Toutes les sources s'accordent sur l'attribution de cette œuvre militaire à son père le calife ʿAbd al-Muʿmin. L'anachronisme est, ainsi qu'on le voit dans ce texte, très flagrant et nous n'avons pas à le démontrer. Deux questions se posent alors ; d'abord, qui fut le vrai fondateur du Ribāṡ de Taza ? ensuite, la deuxième question nous amène à

(48) Le nom de Banū al-Nāšir est mentionné dans un autre passage de l'*Istibṣār*, dans lequel il s'agit sans doute de la dynastie des Banū Ḥammād, princes de Bougie, Cf. p. 200.

(49) Ibn al-Qaṭṭān, *Naẓm al-Ġumān*, p. 76 et n. 4.

(50) Ibn ʿAbd al-Malik al-Murrākušī, *al-Ḍayl wa-l-takmila*, vol. 1, Beyrouth, s. d., p. 236.

(51) *al-Istibṣār*, 167-170. Sur l'histoire de cette dynastie, voir Ibn Ḥaldūn, *Kitāb al-ʿIbār*, vol. 6, p. 168-170.

nous interroger sur la véracité de la date donnée par l'auteur.

Pour essayer de répondre à la première question et après analyse de ce récit, il nous semble que la fondation du *ribāṭ* en question serait une œuvre du premier calife almohade. La conquête du Maghreb central était incontestablement son oeuvre. Selon l'interprétation que nous donnons de son récit, l'auteur de l'*Istibṣār* semble, à notre avis, confirmer le nom du calife fondateur du Ribāṭ de Taza, quoique dans son texte, il se contente de désigner ce fondateur sous son titre « *al-ḥalīfa* » (le calife). Aussi, nous sommes amenés à chercher, aussi bien chez l'auteur que dans d'autres récits, l'utilisation de ce terme et ses éventuelles significations.

En fait, le terme *al-ḥalīfa* est toujours employé, chez *al-Istibṣār* pour désigner le calife ʿAbd al-Muʾmin. Ce titre est parfois associé au nom du calife avec le titre d'*amīr al-muʾminīn* : commandeur des croyants, ou encore accompagné du titre religieux *al-imām*. Ainsi, nous trouvons par exemple l'expression : *al-ḥalīfa al-imām amīr al-muʾminīn Abd al-Muʾmin*, citée une seule fois, dans la description de l'œuvre du calife à Tinmal⁽⁵²⁾. Nous rencontrons également l'expression *ḥalīfatu-h min baʿdi-hi* (son successeur le calife) et *al-ḥalīfa al-imām* (le calife, l'*imām*)⁽⁵³⁾ ou encore *al-ḥalīfa amīr al-muʾminīn* (le calife commandeur des croyants) ; l'auteur mentionne ces titres en relatant la prise de Marrakech. On comprend d'après ce contexte qu'il s'agit bel et bien de ʿAbd al-Muʾmin. Mais, il arrive également qu'on trouve, comme c'est le cas, à notre avis, dans le récit sur le Ribāṭ de Taza, uniquement le titre *al-ḥalīfa*, lequel est employé pour désigner ʿAbd al-Muʾmin⁽⁵⁴⁾. Ce titre employé ainsi nous autorise à comprendre que pour les Almohades, il est évident que le terme *al-ḥalīfa*, employé seul, fait automatiquement allusion à ʿAbd al-Muʾmin. C'est une sorte d'hommage à sa personnalité, lui qui porta, le premier, ce titre califal et montra par ses œuvres multiples, qu'il était digne de se l'appropriier, et ce bien évidemment aux yeux des Almohades dont l'auteur de l'*Istibṣār* est un fervent partisan. Il ne faut pas oublier, tout de même, que notre informateur était un *ṭālib* almohade qui écrivait pour le compte du calife al-Manṣūr, descendant de ʿAbd al-Muʾmin et héritier du califat fondé par son grand père⁽⁵⁵⁾.

(52) *al-Istibṣār*, p. 208.

(53) *Ibid.* p. 209.

(54) *Ibid.*

(55) *Ibid.*, p. 210, sur l'ouvrage d'*al-Istibṣār* et son auteur, voir l'hypothèse que défend M. Ibn Šarīfa, et qui consiste à attribuer cet ouvrage, dont le vrai compilateur reste unanimement

Alors que pour faire allusion aux califes Abū Ya‘qūb Yūsuf et Abū Yūsuf Ya‘qūb, respectivement le deuxième et le troisième calife, l’auteur a recours aux expressions *Al-‘amr al-‘Ālī*, *al-‘amr al-‘Azīz*⁽⁵⁶⁾. Faut-il entendre par cela le pouvoir sous lequel vivait l’auteur. Pour se faire une idée de ce que nous venons de discuter, nous jugeons très utile de le récapituler dans le tableau suivant :

Titre califal ou épithète s’y rapportant	Calife	Page
Al-Ḥalīfa (le calife)	‘Abd al-Mu‘min	182-186
Al-Ḥalīfa al-‘Imām (le calife Imām)	‘Abd al-Mu‘min	209
Al-Ḥalīfa al-‘Imām (le calife Imām)	‘Abd al-Mu‘min	208
Al-‘Amr al-‘Azīz (l’Autorité toute-puissante)	Abū Ya‘qūb Yūsuf ?	191
Al-Ḥalīfa Ibnu-hu (le Calife fils de[‘Abd al-Mu‘min])	Abū Ya‘qūb Yūsuf	209
Al-‘Amr al-‘Azīz	al-Manṣūr	181
Al-‘Amr al-‘Ālī (la Haute Autorité)	al-Manṣūr	182
Al-‘Amr al-‘Ālī (la Haute Autorité)	al-Manṣūr	187
Al-‘Amr al-‘Ālī (la Haute Autorité)	Abū Ya‘qūb Yūsuf ou al-Manṣūr?	189
Al-‘Amr al-‘Ālī (la Haute Autorité)	al-Manṣūr	190
Al-‘Amr al-‘Ālī (la Haute Autorité)	al-Manṣūr	202

anonyme chez les historiens, à un certain Ibn ‘Abd Rabbih. Dans son livre intitulé *Ibn ‘Abd Rabbih, fuṣūl min sīra mansīyya* (*Ibn ‘Abd Rabbih*, chapitres d’une biographie oubliée), M. Ibn Šarīfa croit qu’il s’agit, en mettant en avant des arguments et des preuves que nous considérons très convaincants, d’un haut fonctionnaire de l’administration almohade lequel était en même temps un célèbre homme de lettres, à qui l’historien al-Murrākušī consacre une notice biographique intéressante dans al-Mu‘ğīb. Cf. Ibn Šarīfa, *Ibn ‘Abd Rabbih, fuṣūl min sīra mansīyya*, Dār al-Garb al-islāmī, Beyrouth, 1992, p. 159-194, et al-Murrākušī, *al-Mu‘ğīb*, p. 472-479.

- (56) Cf. Emile Fricaud a publié un article intéressant sur l’emploi du terme "Amr", chez les Almohades, cf. E. Fricaud, « Origine de l’utilisation privilégiée du terme de *Amr* chez les Mu‘minides Almohades », *AQ*, XXIII, 1, 2002, p. 96, 98. Le terme *Amr* est utilisé ici dans le sens de " Autorité " pour désigner le calife régnant en personne. Employé alors uniquement au singulier, ce mot, ainsi personnifié, écrit E. Fricaud, se retrouve soit seul, soit, le plus souvent, renforcé par des épithètes variées telles *al-azīz*, *al-‘ālī*, ou *al-karīm*, etc.

Suivant cette logique, le calife cité dans le récit d'*al-Istibṣār* est vraisemblablement ʿAbd al-Muʿmin, ce qui concorde avec la mention relative à la conquête de l'Etat hammadide.

Mais, que pouvons-nous dire de la date de 568/1172 qui figure dans le texte d'*al-Istibṣār*? Si nous admettons que la date est correcte, il serait impossible que ce soit Abū Yaʿqūb Yūsuf qui fonda en 568/1173 le Ribāṭ de Taza, puisque, d'une part, en cette même année là, ce calife, comme en témoigne Ibn Ṣāḥib al-Ṣalāt, était en al-Andalus⁽⁵⁷⁾. Selon l'auteur d'*al-Mann*, Abū Yaʿqūb quitta Marrakech 566/1171 pour al-Andalus où il devait rester jusqu'à 571/1176 ; la guerre contre Ibn Mardanīš dans le *Ṣarq*, l'insécurité qui régnait sur la frontière ouest de l'al-Andalus, à cause des opérations des Portugais, étaient préoccupantes. En plus, le même Ibn Ṣāḥib al-Ṣalāt, qui consacre une longue biographie au calife Abū Yaʿqūb Yūsuf, ne fait aucune mention du Ribāṭ de Taza comme faisant partie des œuvres dont il nous dresse une liste importante dans son ouvrage dédié à ce même calife⁽⁵⁸⁾. De surcroît, aucune source ne cite une expédition d'Abū Yaʿqūb Yūsuf à l'intérieur du Maroc pendant cette période. D'autre part, il est admis unanimement chez les historiens que l'annexion du Maghreb central remonte à 547/1152, donc vingt ans avant la date que nous fournit *al-Istibṣār*⁽⁵⁹⁾. Pour expliquer cette ambiguïté, et comprendre la suite du récit, nous mettons en avant l'hypothèse selon laquelle l'anonyme de l'*Istibṣār* aurait copié une source dont l'auteur écrivait vers l'année 568/1172, car il est dit dans le témoignage en question que Taza « ait été fondée il y a vingt ans ». Si nous admettons cette hypothèse, la fondation de la ville daterait donc des environs de 547-548/1152-1153. Nous croyons qu'il y aurait ici question d'une erreur de copiste –du document dont puisait l'Anonyme de l'*Istibṣār*– qui aurait écrit le mot « *sittīn* » c'est-à-dire soixante, à la place de « *arba ʿīn* », quarante, en parlant de la date de fondation de la ville.

En plus de la relation intéressante sur la naissance du Ribāṭ de Taza, rapportée par *al-Istibṣār*, nous disposons d'un renseignement également digne de foi, faisant mention de ce *ribāṭ*, et qui est, à notre connaissance, exploité pour la première fois. L'auteur est l'andalou al-Zuhrī. Bien qu'elle soit très

(57) Ibn Ṣāḥib al-Ṣalāt, *al-Mann*, p. 349-437. Ibn ʿIdārī, *al-Bayān*, (*Almohades*), p. 114-135.

(58) Certes, l'auteur parle de l'œuvre de ce calife en al-Andalus, mais il ne manque, quand même pas, d'indiquer ses travaux au Maroc, à Rabat par exemple. Cf. Ibn Ṣāḥib al-Ṣalāt, *al-Mann*, p. 357-360.

(59) Cf. Ibn ʿIdārī, *al-Bayān* (*Almohades*) p. 45-47, Ibn Abī Zarʿ, *al-Qirṭās*, p. 253.

laconique, la notice d'al-Zuhrī nous confirme l'existence du Ribāṭ Taza avant 556/ 1161, année qui marque l'achèvement de son ouvrage *al-Ġuġrāfiya*. Dans un premier passage l'auteur parle uniquement de *madina* Taza⁽⁶⁰⁾. Tandis que dans un autre, il parle d'un « Ribat prospère connu sous le nom de *madina* Taza »⁽⁶¹⁾. C'est une ville, dit le géographe, où abondent les céréales, le bétail et les fruits. Voyons donc grâce à ce nouveau témoignage que le Ribāṭ était déjà construit quand al-Zuhrī visita la région. Au moment du voyage d'al-Zuhrī, c'était encore 'Abd al-Mu'min, il faut le rappeler, qui régnait sur l'empire almohade. Cette nouvelle donnée ne peut que renforcer notre hypothèse et militer en faveur de la lecture, que nous avons proposée, du récit de fondation relaté par Kitāb *al-Istibṣār*.

Enfin, il nous paraît opportun de discuter un autre témoignage dû à al-Bayḍaq. En parlant de la sanglante opération de l'*I'tirāf* (reconnaissance du pouvoir almohade), le compagnon d'Ibn Tūmart nous apprend que 'Abd al-Mu'min a fait charger, à la tête d'un escadron, les deux dignitaires (*Ṣayḥ-s*) almohades Abū Sa'īd Yaḥlāf Atīgī et Muḥammad b. Yaḥyā al-Ġadmīwi, pour mater la rébellion des tribus de Sarīwa et les Banū Magūd ; le récit rapporte qu'à la suite de cette opération, deux cents personnes ont été massacrées au Ribāṭ de Taza⁽⁶²⁾. Si l'on croit al-Bayḍaq, le Ribāṭ était donc déjà en place en cette année de 544/1149-1150, date de cette opération de pacification des régions révoltées contre le pouvoir de 'Abd al-Mu'min. Etant donné qu'al-Bayḍaq écrit très probablement au début du règne de Abū Ya'qūb Yūsuf, c'est à dire après 558/1163, il est difficile de savoir si le Ribāṭ existait vraiment en 544/1149-1150 et si, dans ce cas, le terme de *ribāṭ* est employé à sa juste place, ou bien s'il s'agit d'un emploi anachronique du terme en question. Il ne faut pas oublier qu'il est certain qu'il y ait un autre auteur qui aurait contribué à l'élaboration et

(60) al-Zuhrī, *Kitāb al-Ġuġrāfiya*, éd. M. H. Sādūq, *BEA*, XXI, 1968, p. 194.

(61) *Ibid.*, p. 193.

(62) al-Bayḍaq, *Aḥbār*, p. 71, E. Lévi-Provençal, *Documents inédits*, p. 183. Nous lisons dans le texte d'al-Bayḍaq, le témoignage suivant : « le calife remit une autre liste pour al-Ribāṭ à Abū Sa'īd Yaḥlāf Atīgī et Muḥammad b. Yaḥyā al-Ġadmīwi [...] quant à Muḥammad b. Yaḥyā, il tua à l'intérieur d' al-Ribāṭ, dans la ville, huit cents hommes ». Remarquons que l'auteur ou les auteurs des *Mémoires* d'al-Bayḍaq ne citent pas le nom de Taza, et n'emploient pas de ce fait le toponyme Ribāṭ Taza, mais ils font plutôt mention d'une localité, située dans la région de Taza, portant le nom d'al-Ribāṭ. Il est fort probable qu'il soit question ici de la ville-*ribat* fondée par 'Abd al-Mu'min.

la rédaction finale du texte d'al-Bayḍaq après la mort de celui-ci⁽⁶³⁾. Malgré cette mention, qui reste pour nous très ambiguë et contestée, nous privilégions la lecture que nous avons faite du texte d'*al-Istibṣār*.

En effet, la ville-Ribāṭ de Taza serait construite par 'Abd al-Mu'min lors de son passage vers le pays des Banū Ḥammād. La date pourrait donc être située aux environs de 547-548/1153-1154. Cette date paraît la plus logique et la plus plausible parmi les dates et les récits que nous proposons d'autres sources tel le *Qirfās*, d'abord pour les raisons que nous avons avancées et longuement discutées; puis, parce qu'elle semble correspondre à la date se rapportant à la préparation par 'Abd al-Mu'min de la conquête du Maghreb central.

(63) Ce qui prouve, à notre avis, d'une manière incontestable que l'ouvrage ait été complété ou ait subi des rajouts après la mort d'al-Bayḍaq, c'est la mention de la date de la mort du deuxième calife almohade en 580/1184, indication qu'il serait inadmissible d'attribuer au compagnon d'Ibn Tūmart, à moins que l'auteur ait écrit ses mémoires, alors qu'il ait été âgé de plus de quatre vingt ans. Cf. al-Bayḍaq, *Aḥbār*, p. 90. De plus, Il ne faut pas oublier qu'en l'année 514/1120, al Bayḍaq était jeune quand il était en compagnie de son maître Ibn Tūmart, lors de son retour de l'Orient.